

PREFACE

Je connais Nicole Le Blond depuis la fin des années 80, époque à laquelle j'ai fondé et dirigé avec Louis-Vincent Thomas, IANDS-France (International Near Death Studies, l'association qui a pour objet d'étudier les EMI). Déjà à cette époque Nicole Le Blond faisait le rapprochement entre les Expériences de Mort imminentes (EMI, ou NDE en anglais, Near Death Experience) et les expériences mystiques de Sainte-Thérèse d'Avila . Elle en avait publié une première approche dans le cadre de IANDS-France.

Nous voici donc quelques trente ans plus tard sur le même chemin. Nicole Le Blond a donc eu le temps de progresser non seulement dans sa compréhension au sens intellectuel, mais surtout, sensiblement, à travers sa recherche intérieure qui lui a fait partager ces états mystiques.

Les rapprochements faits par Nicole Le Blond entre les témoignages d'EMI, ceux des mystiques connus ou d'autres témoins d'expériences spontanées, sont suffisamment extensifs pour affirmer une même nature d'expérience, du moins dans sa phase transcendante. Et Nicole Le Blond le précise, à juste titre, indépendamment d'une mort approchée. Les extraits choisis concernent tant la teneur de l'expérience, que ses effets de conversion des croyances et son sens d'un appel à une transformation intérieure.

Le dénominateur commun, conclut notre auteur, en est la coupure du corps avec les organes de sens. Ceci apparaît dans les témoignages éclairants de deux bords – mystiques et témoins d'EMI. Saluons au passage, la lucidité d'une Saint-Thérèse d'Avila, incroyable de précision dans sa réflexion. On peut aussi chercher du côté des recherches

sur le cerveau pour en trouver des explications scientifiques.

A cet égard, Nicole Le Blond s'appuie sur les travaux du neurologue, Steven Laureys (*Un si brillant cerveau* Odile Jacob 2015). On pourrait en citer d'autres qui vont dans le même sens, bien que ne s'appuyant pas forcément sur les mêmes structures ou processus cérébraux pour rendre compte de la déconnexion corporelle, comme par exemple ceux qu'on a appelé les neurothéologiens, Andrew Newberg et Eugene d'Aquili (*Why God won't go away*, Paperback 2002).

Ce point pouvant être considéré comme acquis, il n'est toujours pas scientifiquement identifié, et corollairement non reproductible. Dans le vécu des uns et des autres, le caractère spontané de ces expériences est partout énoncé. L'expérience est reçue comme un don, et la diversité des circonstances, une constante. Les méthodes dites ascétiques sont variées mais toutes, plus ou moins clairement, visent à l'extinction des sens ordinaires pour accéder à cette expérience intérieure. Nicole Le Blond l'illustre parfaitement par ses morceaux choisis de témoignages de personnages célèbres pour leurs expériences d'extase.

Nicole Le Blond place à part, avec raison, les expériences dites hors du corps avec perceptions dites objectives de l'environnement, comme si la personne surplombait l'espace. Les organes des sens ordinaires fonctionnent apparemment puisque des choses, des paroles, des actions sont perçus. Si l'on considère que ces perceptions sont authentiquement perçues, de l'endroit désigné et alors que le corps est complètement inanimé, les yeux fermés, il y a effectivement mystère.

Il est plus simple et plus cohérent, dès lors, de se pencher sur la phase transcendante des EMI, qui ressort de la psychologie, mais d'une psychologie allant plus loin que l'inconscient personnel. Le recours à la psychologie des profondeurs de Karl Gustav Jung est donc tout à fait judicieux pour rendre compte, en d'autres termes de développement de la personne, dont l'EMI serait l'initiation.

Cet ouvrage traite donc essentiellement de l'expérience mystique versant extatique (le *mysterium fascinans* de Rudolf Otto), mais n'évite pas son versant épouvantable (le *mysterium tremendum*). On se réjouit ici que l'expérience personnelle et la formation professionnelle de l'auteur (psychologue) nous en épargnent les interprétations habituelles. Plus propice à l'humilité que l'expérience extatique, le *mysterium tremendum* souligne cette composante de l'expérience numineuse trop souvent minorée relativement à l'élévation vécue. Je ne peux que soutenir à titre personnel l'importance de ce *mysterium tremendum* vécu dans mon initiation au Gabon en 1995, racontée et explicitée dans *Le Voyage Interdit* (Belfond 1996).

Nicole Le Blond développe à juste titre cette nécessité de l'humilité, si l'on veut échapper aux effets pervers d'une expérience tellement renarcissisante, qu'elle peut produire un sentiment de toute puissance à l'opposé de son message.

Avec cet ouvrage, fourni en illustrations abondantes qui peuvent servir de base de données, Nicole Le Blond renouvelle le trépied sur lequel des recherches futures devraient s'orienter. Côté cerveau, quels sont ces multiples déclencheurs potentiels, que paradoxalement certains parviennent à activer en inhibant certaines fonctions, sans

pour autant être décisionnaires dans l'émergence de l'expérience ? Côté psycho-religieux, comment continuer l'œuvre de Jung, en établissant de façon plus légitime la notion d'inconscient collectif. Côté socio-anthropologie, comment actualiser le potentiel discursif de ces expériences pour l'évolution positive de l'humanité ?

Pour terminer je voudrais revenir au travail personnel du chercheur dans ce domaine si particulier et qu'illustre Nicole Le Blond à travers sa postface. Comment chercher sans participer d'une manière ou d'une autre ? Je pense au cas de Jill Boylte Taylor, neuroanatomiste, qui a eu un AVC en 1996 et a vécu à cette occasion une expérience transcendante (Jill Bolte Taylor *My stroke of insight* Viking Press, 2006). Elle a mis huit ans à s'en remettre et aujourd'hui, elle parcourt les États-Unis pour rendre compte de cette extraordinaire forme de conscience qui gît en chacun de nous. Jill Boylte Taylor n'a pas choisi de vivre cette expérience, mais cette ouverture de conscience accidentelle lui a fait prendre un chemin au long cours. Comme Nicole Le Blond, à sa façon.

Et je voudrais renouveler la conclusion que j'ai faite lors d'un colloque dédié à Louis-Vincent Thomas en 2014 (*Une pensée autre : Louis-Vincent Thomas, 20 ans après*, actes du colloque à paraître septembre 2018, sous le titre *Louis-Vincent Thomas. Passeur de frontières*, aux éditions Le Bord de l'eau, sous la direction de Pauline Launay) :

Pourrons-nous vraiment engager de vraies ruptures épistémologiques, si nous n'allons pas au charbon et ne descendons pas à la cave, pour voir s'il y a de la Lumière ?

Evelyne-Sarah MERCIER